

Les fils conducteurs

De **Guillaume Poix**

Mise en scène : **Fabrice Henry**

Production : **Collectif Satori**

Contact : **06 87 24 85 37**

satoridiffusion@gmail.com

Dossier pédagogique



Propositions d'ateliers

1. L'obsolescence programmée

Pour des lycéens

« T'as tout le cimetière numérique de la planète ici. (...) On te dit C'est digital, c'est dématérialisé, on te dit C'est sans fil, c'est encore plus plat, on te dit C'est l'encombre en moins et la vitesse de la lumière dans ta face, on te dit C'est la fibre, c'est la poussière en propre, en qui prend pas de place, on te dit des trucs pareils là où tu es toi ; mais ce qu'on t'explique pas, c'est que chez nous, ça devient la bosse, ça devient Babel, le truc : ça grimpe jusqu'au ciel, les merdes cabossées dézinguées bousillées, elles construisent une seconde planète qui t'encrasse les tuyaux. Disons, pour conclusionner le topo, que ce qui se perçoit pas là-bas est pas tout à fait invisible ici. »

Guillaume Poix, *Les Fils conducteurs*



Descriptif de l'atelier :

Nous souhaitons aborder avec un public de lycéens la question de l'obsolescence programmée, telle qu'elle est abordée dans l'extrait ci-dessus. Dans la société occidentale, les adolescents/jeunes adultes ont une utilisation très forte des objets numériques du quotidien, ordinateurs et smartphones, qu'ils maîtrisent à la perfection et utilisent comme un prolongement de leur corps et de leur être social.

Il s'agit de s'interroger sur l'objet qui nous accompagne toute la journée. A travers le théâtre et la fiction, conscientiser nos usages, mais aussi réfléchir à tout ce qu'on ne voit pas, et tout ce qui est nécessaire pour que ces objets parviennent jusqu'à nous. Soulever des questions qu'on a tendance à oublier de se poser : qu'arrive-t-il à nos objets quand on ne s'en sert plus ? Qui les a fabriqués ? D'où viennent-ils ?

Ainsi, ce travail de recherche et de réflexion peut s'accomplir autour de deux axes :

- Ce que je vois :

Qu'est-ce que je fais avec mon téléphone ? Combien de temps par jour, par application ? qu'est-ce que j'accomplis autour de moi ? Cela touche qui (dans mon cercle personnel) ? Quel usage dans mon quartier ? Cet axe conduira à réfléchir et partager nos usages quotidiens de ces produits, leur nécessité, les possibles qu'ils ouvrent, mais aussi leurs défauts.

- Ce que je ne sais pas :

Qu'est-ce que je fais quand j'achète ou jette un téléphone ? Combien d'objets gâchés ? Qu'est-ce que j'accomplis loin de moi ? Cela touche qui (parmi les travailleurs de cette filière) ? Quel usage pour d'autres cultures ? Cet axe vise à explorer tout l'invisible qui accompagne nos usages : l'exploitation d'enfants dans des mines, la pollution des sols au Ghana... On y analysera le contenu d'un téléphone : métaux précieux et plastiques qui le composent. Il permettra aussi d'ouvrir sur des solutions : le recyclage, son suivi, l'interpellation des politiques à ce sujet, ou l'ouverture à des initiatives comme Fairphone ou The Dragonfly Initiative.

Partir d'un extrait des *Fils conducteurs*, lancer un travail de recherche sur le sens du texte, mais aussi sa base documentaire. Comment donner à voir, dénoncer les travers de l'obsolescence programmée, des GAFAM, parler des enjeux écologiques de la production globalisée, à travers le théâtre et plus largement la fiction ? Forts de ces travaux, nous inventerons ensemble une manière de créer de courtes formes (spectaculaires, plastiques, textuelles, musicales...), en semi-autonomie, présentées en public.

2. Droit à l'image, outils numérique et spectacle vivant

Pour un groupe constitué autour de la pratique de l'informatique :

étudiants en informatique, arts numériques, robotique, programmation...

« La maison européenne de la photographie de Paris consacre, ce mois-ci, une exposition à la décharge électronique d'Agbogbloshie, au Ghana. Ce parcours photographique consacre le talent singulier d'un tout jeune photographe franco-suisse. Les quelques reproductions dans la presse des images exposées donnent envie d'aller découvrir ce reportage saisissant sur un territoire décrit par l'artiste comme « un lieu cauchemardesque où échoue chaque année, au mépris des conventions internationales, une invraisemblable quantité d'objets toxiques qui sont dépecés et triés dans des conditions sanitaires épouvantables par une population misérable, et dont la majorité, précise le photographe, sont des adolescents. »

«L'un des tirages les plus marquants de la série semble être celui de deux jeunes ferrailleurs posant sans regarder l'objectif au milieu de la décharge. Les deux garçons, qui doivent avoir dans les douze ans, se considèrent avec une expression trouble, on ne sait s'il y a de la haine ou de la tendresse. Intitulée « Job », l'image a beaucoup fait parler d'elle, certains y décelant un regard complaisant vis-à-vis de la misère, d'autres lui reprochant sa théâtralité morbide. Malgré cette controverse, on s'est toutefois accordé sur la beauté du cliché. Le photographe est désormais, comme l'affirment les observateurs, un artiste « dans le vent ». »

Guillaume Poix, *Les Fils conducteurs*



Descriptif de l'atelier :

Paradoxalement, nous sommes tous tâtilons sur ce qui regarde notre protection numérique, mais n'hésitons pas à laisser Google et Facebook accumuler des données personnelles dans des proportions inimaginables. Les outils numériques font incontestablement partie des outils de création du spectacle vivant, mais posent une question essentielle, liée à la confidentialité et à la protection des données : comment mettre en jeu les objets numériques des spectateurs ? Comment obtenir leur consentement ? Peut-on agir sans l'obtenir ? Quelle serait leur réaction ?

Cette question de notre identité numérique, les informations que nous souhaitons ou non rendre publiques, fait écho à une problématique soulevée par *Les fils conducteurs* : peut-on utiliser une photographie d'un jeune Ghanéen, obtenue sans consentement, pour dénoncer sa situation ? Il est fréquent que le journalisme ou l'art contemporain utilisent des « images-choc » pour alerter le monde sur un scandale en cours – dans ce contexte pourtant, il est rare que l'on s'interroge sur le consentement des sujets photographiés.

Nous souhaitons proposer aux participants de réfléchir avec nous aux questions liées à l'utilisation des données, à imaginer des outils numériques qui y répondent, et mettent en pratique ce questionnement. En s'appuyant sur l'expérience et la vision des participants, donner à voir au théâtre, par le smartphone utilisé pendant la représentation, ces questions de consentement, de l'obsolescence, de l'impact du milieu numérique dans la géopolitique mondiale...

Restituer sur le plateau les pratiques numériques habituelles des spectateurs, et en même temps mettre en jeu et en action ces pratiques par un procédé actif durant la représentation des *Fils conducteurs* : sollicitations directes sur le téléphone, affichage d'images, de stories, de vidéos, ou encore interactions avec les acteurs, les éléments de vidéo documentaires projetés sur le plateau...